



GERFLINT

ISSN 1961-9472

ISSN en ligne 2257-8404

Synergies Turquie n° 10 - 2017 p. 41-57

# La métamorphose physique et psychologique d'une solitaire : *Truismes* de Marie Darrieussecq

**Bülent Çağlakpınar**

Université d'Istanbul, Istanbul, Turquie

bulent.caglakpinar@istanbul.edu.tr

Reçu le 27-05-2017 / Evalué le 19-07-2017/ Accepté le 19-07-2017

## Résumé

Le roman intitulé *Truismes* de Marie Darrieussecq est fondé sur un monde semi-fantastique dans lequel on raconte ce qu'une jeune fille fait pour s'intégrer à la société dans les conditions extrêmes de l'époque. La protagoniste subit deux métamorphoses fondamentales ; d'abord, il est question de sa transformation du corps humain en forme de truie, ensuite, de la transformation psychologique à cause de ce qu'elle a vécu. Comme le titre, le contenu du roman est également basé sur une structure de multiples significations. Le fait que l'héroïne narre les événements comme narrateur-personnage (je) au lecteur, procure que le lecteur comprend bien la transformation de l'héroïne et les résultats de cette transformation. La narratrice transporte à une autre dimension le regard de la société sur la femme par la métaphore de truie. Elle traite cette problématique via les transformations d'une jeune fille dans un univers créé par des éléments fantastiques. Ce travail vise à révéler la structure du roman au niveau de la narration.

**Mots-clés :** transformation, femme, truie, univers fantastique, animalité

## Marie Darrieussecq'in *Dişi Domuz* Romanında bir yalnızın fiziksel ve psikolojik dönüşümü

## Özet

Marie Darrieussecq'in bir genç kızın dönemin zorlu şartlarında toplumda bir yer edinebilmek için yaptıklarını anlattığı *Dişi Domuz* adlı romanı yarı fantastik bir evren üzerine kurgulanır. Roman kahramanı iki temel başkalaşım geçirir; önce fiziksel olarak insan formundan domuz formuna dönüşmesi, sonrasında, başından geçenlerin etkisiyle yaşadığı psikolojik dönüşüm söz konusudur. Romanın adı gibi içeriği de çoklu anlam yapısına göre temellendirilmiştir. Kahramanın "ben" anlatıcı ile olayları okuyucuya aktarması, yaşadığı dönüşümü ve bu dönüşümün sonuçlarının okuyucu tarafından daha iyi anlaşılmasını sağlamaktadır. Anlatıcı yaşadığı toplumun kadına bakışını dişi domuz metaforu ile bir başka boyuta taşımaktadır. Söz konusu sorunsalı fantastik öğelerin kullanıldığı bir evrende, genç bir kızın yaşadığı dönüşümler üzerinden işler. Bu çalışma romanın anlatı düzlemindeki yapısını ortaya çıkarmayı hedefler.

**Anahtar Kelimeler:** dönüşüm, kadın, domuz, fantastik evren, hayvanlık

The physical and psychological metamorphosis of a solitary:  
*Pig Tales* by Marie Darrieussecq

**Abstract**

The novel entitled *Pig Tales* by Marie Darrieussecq is based on a semi-fantastic world in which one tells what a young girl does to integrate into society in the extreme conditions of the time. The protagonist undergoes two fundamental metamorphoses; in first place, it refers to the transformation of her human body into the form of a sow, and then of her psychological transformation because of what she has experienced. Like the title, the novel's content is also based on multiple structure meanings. The fact that the heroine narrates events as a narrator-character (I) to the reader, gives the reader an understanding of the transformation of the heroin and the results of this transformation. With the help of the sow metaphor, the narrator carries the society's view of the woman to another dimension. It deals with this problematic through the transformations of a young girl in a universe created by fantastic elements. This work aims to reveal the structure of the novel at a narrative level.

**Keywords:** transformation, woman, sow, fantasy world, animalism

**Introduction**

Marie Darrieussecq est née le 3 janvier 1969 à Bayonne. Elle a fait ses études de licence à l'Ecole Normale Supérieure, a poursuivi son master à la Sorbonne Nouvelle et a rédigé une thèse de doctorat intitulée *Moments critiques dans l'autobiographie contemporaine : l'ironie tragique et l'autofiction chez Serge Doubrovsky, Hervé Guibert, Michel Leiris et Georges Perec*. Elle a publié des œuvres de différent genre comme le roman, l'essai, le théâtre et des livres d'art. Avec le roman *Il faut beaucoup aimer les hommes*, elle a obtenu le prix Médicis en 2013.

Le roman *Truismes* qui est l'objet de ce travail est la première œuvre de l'auteur. Après sa parution en 1996, le roman a eu un grand succès par les critiques et chercheurs. Le roman raconte une époque de la vie d'une jeune esthéticienne qui a subi plusieurs transformations physiques et psychologiques à la fois. Ces transformations sont montrées à travers le corps de cette femme sans nom. Ses relations avec les clients ou clientes, ses sensations, ses sentiments, sa liaison amoureuse et le rapport entre sa mère et elle-même sont reflétés comme un effet et un résultat de ces métamorphoses. L'intrigue principale est l'effort de survivre et trouver sa vraie identité dans le décor de Paris où l'histoire se passe. La transformation de la femme en une prostituée continue avec sa mutation en une truie dans une atmosphère semi-fantastique.

L'histoire est racontée par le point de vue de cette jeune femme qui s'adresse directement à l'éditeur et au lecteur de son texte : « [...] l'éditeur qui acceptera [...] » (Darrieussecq, 1996 : 9) En le faisant, la narratrice brise la chaîne d'illusion, elle quitte le monde fictionnel de la narration. Cela donne un ton plus réel à son histoire parce que la narratrice accepte implicitement son existence en tant qu'écrivaine. Ce style d'écriture crée une distinction voire une distance entre les différents seuils du récit, c'est ce que G. Genette définit comme « métalepse ». Selon le théoricien, le terme de métalepse est une « figure par laquelle le narrateur feint d'entrer (avec ou sans son lecteur) dans l'univers diégétique » (Genette, 1972 : 244). Dans notre récit, bien que la narratrice raconte sa propre histoire, elle crée une métalepse narrative au moment où elle est destinée à l'éditeur et au lecteur :

« Je me doute que l'éditeur qui acceptera de prendre en charge ce manuscrit s'exposera à d'indéfinis ennuis. La prison ne lui sera sans doute pas épargnée, et je tiens à lui demander tout de suite pardon pour le dérangement. » (Darrieussecq, 1996 : 9).

Cet appel sincère à l'éditeur joue un rôle considérable tout au long du roman. Premièrement, il crée une attente chez le lecteur que le livre sera une sorte d'auto-confession écrite par une femme écrivain. La narratrice du roman avoue qu'elle écrit ce qu'elle a vécu pendant une période de sa vie qui commence par ses recherches et qui se termine par le meurtre de sa mère. Ensuite, le lecteur perçoit que la narratrice utilise des termes aphoristiques afin de transmettre aux lecteurs le sens qu'elle ressent dans ce monde fantastique fondé sur les éléments sociaux et politiques du monde réel.

## 1. Structure du roman

Il n'y a pas de chapitre dans la composition du récit mais 16 passages inégaux qui sont distingués par un blanc. La narratrice est le personnage principal qui raconte sa propre vie, il s'agit donc d'une narratrice homodiégétique selon la terminologie de G. Genette. Celle-là utilise le pronom « je » tout au long de l'histoire qui est construite par les souvenirs d'une période traumatisante. La composition du roman ne suit pas un ordre chronologique, d'abord elle précise qu'elle doit écrire ce texte, ensuite, avec une analepse, elle retourne à son passé : « Je cherchais donc du travail. Je passais des entretiens. Et ça ne donnait rien. » (Darrieussecq, 1996 : 10). La narratrice débute sa narration à l'époque où elle cherchait un travail partout jusqu'à ce qu'elle tue sa mère, mais de temps en temps, la narratrice revient au présent de la narration par des remarques à son état actuel.

« J'espère que l'éditeur qui aura la patience de déchiffrer cette écriture de cochon voudra bien prendre en considération les efforts terribles que je fais pour écrire le plus lisiblement possible. L'action même de me souvenir m'est très difficile. » (Darrieussecq, 1996 : 10)

Le mot « cochon » et le fait d'écrire difficilement donnent les premiers indices sur la personnalité de la narratrice qui fait entrer son éditeur et lecteur à l'univers semi-fantastique. Le roman se déroule comme une auto-confession mais le lecteur ne s'identifie pas avec elle dès le début du récit. Le lecteur prend une position de spectateur afin de voir ce qui est passé. Il ressent une pitié par rapport au destin de cette femme qui est exclue pas à pas de la société à la suite des plusieurs événements à la fois tragiques et extraordinaires.

Le titre du roman est assez problématique, il fait allusion à trois notions. D'abord, il est la forme plurielle du mot *truisme*, ce qui veut dire « vérité trop évidente pour devoir être énoncée » selon le dictionnaire de *Trésor de la Langue Française informatisé*<sup>1</sup>. Ensuite, le deuxième sens de ce titre vient du mot *truie*. Celui-ci désigne au premier sens « la femelle du porc, domestiquée et élevée pour la reproduction », et puis on l'utilise pour une « femme grosse et malpropre ; femme de mauvaise réputation » selon toujours ce dictionnaire.

Si nous prenons le premier sens de ce titre, il est clair que l'auteur reprend sous forme de narration les réalités de la vie des femmes dans la société moderne. C'est un problème universel qui devient un cliché. Le deuxième sens de la truie renvoie à la mutation de la jeune femme en une cochonne au sens propre du terme. Cela nous rappelle la nouvelle de Frantz Kafka : *La Métamorphose*<sup>2</sup>, dans laquelle le héros Gregor Samsa se réveille un matin en voyant qu'il s'est transformé en un monstrueux insecte. Dans notre récit, la narratrice devient une vraie cochonne et commence à vivre avec un loup-garou qui était un humain comme elle.

Dans cette partie, nous voyons certains éléments qui appartiennent au conte fantastique, par exemple ; sa métamorphose en truie, des événements étranges (loup-garou), incapacité d'expliquer certains faits, etc. Dernièrement, le troisième sens de la truie fait allusion à la transformation de la jeune femme en une prostituée, cette période commence par son travail à la parfumerie comme esthéticienne jusqu'à sa métamorphose en cochonne.

Au début, elle satisfait sexuellement son directeur d'embauche parce qu'elle avait besoin d'un travail pour vivre, puis, afin de gagner assez d'argent, elle contente ses clients et clientes. « Le directeur de la chaîne tenait mon sein droit dans une main, le contrat dans l'autre main. » (Darrieussecq, 1996 : 11). Après quelques temps, c'est elle qui cherche des hommes pour son plaisir. Ces événements

sont liés aux problèmes dans sa vie, elle se trouve seule dans la misère sans avoir une relation amoureuse (Honoré la quitte) ou familiale (sa mère ne l'accepte pas chez elle). Donc, nous notons que cette transformation tire son origine d'abord d'une nécessité externe ; sa condition financière, ensuite, d'une nécessité interne ; devenir la meilleure esthéticienne de la parfumerie. Puis cela devient un moyen de se satisfaire, et finalement, elle reste seule, exclue de la société. Elle continue sa vie avec un autre exclu, c'est-à-dire le loup-garou, jusqu'à la mort de celui-ci. Quand elle tue sa mère et son directeur de la boutique, elle rompt tous ses rapports avec cette société dans laquelle elle n'arrive pas à trouver sa place.

Selon nos analyses, nous distinguons quatre parties essentielles qui se complètent. Pendant le trajet de l'humaine vers l'animal, l'héroïne a subi plusieurs changements psychologiques et physiques comme nous l'avons déjà indiqué. Nous pouvons les schématiser de la façon suivante.

Début de sa carrière à la parfumerie	Métamorphose	L'asile	Fuite à la forêt
Corps féminin au centre du récit Premiers indices de la transformation	Fin de son rapport avec Honoré Rencontre avec Edgar	Manger les livres Lire les livres Rencontre avec Yvan	Mort d'Yvan Retour à la maison de sa mère Tuer le directeur et sa mère
Naïveté	Avoir peur Faire peur	Folie ou insanité Bonheur	Brutalité Réalité

La première partie de l'histoire couvre la période où elle débute sa carrière dans la parfumerie et les moments où l'on perçoit les indices de sa métamorphose en truie. La deuxième grande partie où elle se transforme complètement en truie. Elle se trouve parfois en sa forme animale et parfois en sa forme humaine. La troisième partie est la plus importante, parce que dans cette partie-là, la narratrice se réalise non seulement à travers un changement physique mais aussi psychologique. Dès le moment où elle commence à lire les livres qu'elle mangeait auparavant, elle commence à se canaliser vers une autre réalité qui réforme son but dans la vie. Et la dernière partie est celle dans laquelle la narratrice montre comment elle se lance dans une forêt pour y vivre étant une truie.

Tout au long du roman, les sentiments dominants du récit s'alternent par rapport à la situation de l'héroïne. Si nous les résumons : elle est très naïve au début du texte, puis elle a peur du changement de son corps, ensuite c'est elle qui fait peur aux autres personnes. Après sa métamorphose, elle va jusqu'à la folie et se trouve obligée de mener son existence dans un asile avec ses semblables. Le temps de

bonheur avec Yvan est suivi d'une confrontation brutale avec la réalité affreuse d'une société dans laquelle elle habite.

A la lumière de ces données, il faut préciser que la narratrice-personnage a subi trois types de transformation : deux transformations physiques, d'une part, son corps comme femme (d'une belle fille vers une laideur), d'autre part, son corps comme animal (d'une femme vers une cochonne) et une transformation psychologique, soit sa quête d'identité et les changements de ses pensées et idées. Pendant le déroulement de l'histoire principale, la narratrice aborde aussi la question de la femme et elle critique de façon implicite la société et les comportements des gens qui l'ont transformée en une bête vivante avec les cochons dans une forêt.

## 2. Transformations physiques

Dès la première page, comme nous l'avons déjà indiqué, la narratrice utilise le pronom « je » pour raconter l'histoire, cependant, ce « je » n'a pas de nom, ni un visage, ni un passé. Elle nous transmet ce qu'elle a vécu à travers son corps qui devient emblématique. Nous nous proposons de distinguer deux types de transformations physiques qui sont décrites dans le roman. La première est un changement normal d'ordre humain.

### a. Changement du corps de femme

Au début du texte, la narratrice met souvent l'accent sur le fait qu'elle a une beauté saine selon les clients et ses amants. Elle souligne que tout le monde l'adore étant donné qu'elle est présentée comme une figure de la pureté. « Jamais, haletait Honoré, jamais il n'avait rencontré une jeune fille aussi saine. » (Darrieussecq, 1996 : 15), « Ils disaient tous que j'étais extraordinairement saine. » (Darrieussecq, 1996 : 20). Les autres personnes valorisent la narratrice selon son apparence et son corps. Par exemple, le directeur d'embauche de la parfumerie l'abuse en montrant le contrat de travail, puisque la protagoniste a besoin de ce travail, elle ne dit rien naïvement et commence à y travailler. Sa première rencontre avec Honoré est finie en faisant l'amour dans les cabines d'essayage d'une boutique : « Dans le salon d'essayage du magasin chic nous avons fait l'amour pour la première fois. » (Darrieussecq, 1996 : 15). Les hommes profitent du corps de cette jeune femme : en échange le premier lui donne un travail, le deuxième lui achète une robe, car ils deviennent partenaires. Il s'agit d'un rapport pour des profits économiques contre son corps.

Pendant la période où elle travaillait à la parfumerie (première partie), son corps a subi plusieurs changements, d'abord, elle a dû acheter des soutiens-gorge plus

grands que les anciens, ensuite elle a pris quelques kilos, et finalement, il y a eu de mauvais effets des curetages. Il est important d'appuyer sur le changement de focalisation, la jeune femme se concentre sur son corps, elle ne s'intéresse qu'à son physique : son souci d'avoir des gros seins est source de plaisir pour son directeur et ses clients. Ceux-ci poussent une innocente femme vers la prostitution en l'abusant pour leurs plaisirs personnels dans la boutique qui fonctionne comme une maison close. Les vêtements qu'elle met, des jupes courtes avec une blouse décolletée, nous renvoient aux clichés concernant les prostituées qui portent le même type d'habit.

« Il est vrai que l'uniforme de travail, une blouse blanche sérieuse comme dans les cliniques esthétiques, était seyant, coupé très près du corps, avec un profond décolleté dans le dos et sur les seins. » (Darrieussecq, 1996 : 15).

Il faut souligner que la femme qui commence à y travailler à mi-temps est très contente de cette nouvelle condition. Premièrement, elle est chômeuse malgré son effort de trouver un travail depuis un bon moment. Elle a besoin de ce travail pour survivre.

« Je cherchais donc du travail. Je passais des entretiens. Et ça ne donnait rien. Jusqu'à ce que j'envoie une candidature spontanée, les mots reviennent, à une grande chaîne de parfumerie. » (Darrieussecq, 1996 : 10).

Deuxièmement, travailler dans une boutique qui vend des produits de beauté est intéressant pour cette femme.

« Elle nous en a passé par-dessous la porte du salon d'essayage, elle était discrète et très chic, je me disais que j'aimerais bien avoir un travail dans ce genre. Finalement, à la parfumerie, mon travail n'a guère été différent. » (Darrieussecq, 1996 : 15-16) « Ce n'était pas un métier désagréable. » (Darrieussecq, 1996 : 16)

Finalement, elle va à la découverte des moyens pour s'intégrer dans la société. Brièvement, nous pouvons dire qu'elle débute sa carrière d'esthéticienne par la nécessité et la naïveté.

## **b. Transformation du corps en truie**

La mutation corporelle de l'héroïne dont la figure devient peu à peu une truie est visible déjà par les indices de changement de taille de soutien-gorge ; « C'en était arrivé à un point où j'avais dû abandonner mes bonnets B, les armatures me blessaient. » (Darrieussecq, 1996 : 17), le grossissement des fesses et cuisses ; « [...] mes seins ont pris du galbé comme mes cuisses » (Darrieussecq, 1996 : 17),

et finalement par le dégoût de la viande, et de celle du porc en particulier. « Je n'avais pas d'envies, j'avais plutôt des dégoûts. [...] Je ne pouvais plus manger de sandwich au jambon, cela me donnait des nausées, une fois même j'avais vomi au square. » (Darrieussecq, 1996 : 21). Elle a un grand désir de manger l'herbe, les marrons, et elle dévore les fleurs ou les pommes envoyées par ses clients. « Je n'avais jamais assez de temps au square pour bien les croquer, pour bien les mâcher, ça faisait plein de jus dans ma bouche, ça craquait sous mes dents, ça avait un goût ! » (Darrieussecq, 1996 : 21-22). M. Darrieussecq utilise des éléments de conte fantastique afin de créer l'image d'une femme en truie.

Le premier indice se dévoile au moment où elle quitte la maison de marabout avec une piqûre qui évolue « petit à petit en tétou » (Darrieussecq, 1996 : 45). Jusqu'à ce moment-là, ses transformations physiques ne la troublent pas vivement, mêmes les curetages mais elle a peur de ce tétou pour la première fois. Elle est inquiète en pensant que cela est un châtement de Dieu pour ses péchés. Elle lutte contre ces piqûres ou tétous avec toute sorte de produits de cosmétiques, c'est son moyen de guérir son corps qui ne dégoûte pas seulement Honoré ou les clients, mais elle-même aussi. Le premier symptôme de sa métamorphose est de devenir étranger à son corps. Quand elle se voit dans le miroir avec une queue pour la première fois, elle ne l'accepte pas, néanmoins, elle trouve une sorte de sérénité quand elle vit dans la nature avec des animaux : « Je ne suis pas mécontente de mon sort. » (Darrieussecq, 1996 : 158). En restant loin de la société et des hommes, elle fait connaissance avec l'esprit des animaux.

À la suite de cette courte période, elle redevient humaine à partir du moment où elle a pris une douche dans l'hôtel. La narratrice connaît un arabe de ménage qui l'aide à y rester. Elle accepte cette offre vu qu'elle a dépensé tout son argent. Il ne l'abuse pas mais il lui rend visite deux fois par jour dans la chambre jusqu'à la déportation de celui-là. Dans ce cas, la douche est assez symbolique qui marque la fin du corps animal et le retour au corps humain, cela ne dure pas longtemps.

Dans la scène où elle attaque une mère et sa fille afin de trouver quelque chose à manger, les gendarmes appelés ont peur d'elle, elle se transforme encore une fois en cochonne : « C'est monstrueux ! » (Darrieussecq, 1996 : 90). Celle-ci déplaît aux gendarmes.

« Les gendarmes ont voulu me mettre des claques et j'ai vu leurs yeux s'arrondir. Je me suis vue dans le rétroviseur et j'ai compris qu'ils avaient peur de moi, je reprenais à nouveau ce drôle de touche rose avec un gros pif et de grandes oreilles. Les gendarmes n'ont plus voulu me toucher et je me suis retrouvée dans une ambulance. Mes cheveux sont tous tombés, à l'asile, mais je pouvais

jouer avec mes oreilles comme autrefois avec mes cheveux, coquettement. » (Darrieussecq, 1996 : 100).

À la suite de sa fugue de l'asile, elle rencontre Yvan qui est le propriétaire d'une marque de produits de beauté. Yvan se métamorphose en loup, comme son nom l'indique<sup>3</sup>, et mange un passant au hasard. Cette scène ne l'étonne point, elle est fascinée, voire envoûtée devant ce qui se passe : « Je suis tombée raide dingue amoureuse d'Yvan. » (Darrieussecq, 1996 : 126). Tous les deux, un loup et une truie, commencent à vivre ensemble loin des événements politiques ou sociaux de leur temps.

### 3. Transformation psychologique

Les personnes rencontrées et certains faits changent et modifient la psychologie de l'héroïne. Les personnages secondaires de l'histoire jouent un rôle de transformateur tout au long de l'histoire comme les événements vécus par la narratrice.

Si nous faisons une liste (Willocq, 2008 : 251) des personnages qui ont touché directement la vie de la protagoniste, le premier est le directeur d'embauche qui lui propose un travail contre un abus sexuel. Dans le récit, dans un premier temps, on pense, comme la narratrice, qu'elle gagne une position sociale dans la vie, cependant, cette position n'a pas de place dans la société parce que les femmes qui travaillent comme une prostituée sont toujours exclues par la société. Donc, le directeur n'est pas un rôle améliorateur, au contraire, il est dégradeur par son acte de l'embaucher dans son entreprise. La valeur de ce contrat qu'elle a signé est équivalente à la valeur de son corps. Le directeur de la chaîne parfumerie est un opportuniste qui tire profit de la mauvaise situation de l'héroïne. En effet, il est initiateur d'une chaîne d'abus sexuels tout au long du roman : il dirige un réseau de prostitution à l'arrière de la parfumerie.

La deuxième rencontre significative est celle avec Honoré, ils deviennent un couple tout de suite. La relation entre les deux dissimule une critique sociale de l'auteur sur l'amour feint. Cette rencontre est suivie d'une relation sexuelle dans une cabine de bain. Honoré est le deuxième homme abusant la narratrice. À la suite de cette aventure, ils vivent dans le même appartement, encore une fois, c'est une relation d'échange de bénéfice. En outre, Honoré n'a pas de respect pour la femme moderne, celle qui travaille, car il pense que « le travail corrompait les femmes » (Darrieussecq, 1996 : 16), donc, il insiste pour qu'elle ne travaille pas. La liaison entre Honoré et la narratrice se termine à Aqualand où ils s'étaient rencontrés pour la première fois. Honoré la quitte à cause de la transformation de l'héroïne qui devient peu à peu une truie. La jeune fille restant seule dans la piscine est la cible

de nombreuses maltraitements des autres gens jusqu'à la fermeture de l'Aqualand. Ensuite, elle observe et participe à une orgie des personnes dénudées ou costumées comme un banquet. La narratrice aperçue par les autres gens se transforme en forme humaine mais sa robe achetée par Honoré est véritablement déchirée. C'est le moment où elle est présentée à l'homme politique Edgar, futur président, et celui-ci profite d'elle pour sa campagne avec la devise : « Pour un monde plus sain ».

Ensuite, la rencontre avec la cliente dite chaman remplit une fonction de révélateur. C'est elle qui lui annonce pour la première fois sa grossesse. Pourtant la mort de chaman évoque quelques sentiments comme la solitude, le délaissement et la prise de connaissance de son statut dans la parfumerie. La narratrice s'interroge sur ce qu'elle fait et ce qu'elle va faire dans sa vie.

Le marabout africain est le personnage qui déclenche la métamorphose de l'héroïne en cochonne à la première rencontre avec des blessures et des pinçons. À la deuxième rencontre, cette fonction de déclencheur de changement devient amélioratrice de la situation de la narratrice qui rencontre Yvan grâce au marabout. Le marabout figure dans le récit en jouant sur plusieurs axes d'influence. D'une part, il essaie de trouver une solution à ses problèmes de peau avec ses médicaments qui n'ont pas des effets véritables, d'autre part, à la suite de la fête sanglante dans le palais avec Edgar, il l'emmène chez lui en vue de sauver sa vie et de la transformer en forme humaine. Le rôle protecteur du Marabout ne dure pas longtemps parce qu'il est arrêté par la police. Avant de la laisser seule, le marabout canalise la jeune fille vers une nouvelle adresse où elle fait connaissance avec Yvan. À l'exclusion de la première intention du Marabout qui est une relation sexuelle, il est un améliorateur à l'intention de la guérir de ses maladies de peau bien que cela devienne une tentative vaine. Ensuite, il se met à la réformer en humaine, nous pouvons donc dire que chaque apparition du marabout dans le récit fait de grands remaniements par rapport à l'avancement et la concentration personnelle de l'héroïne. Premièrement, c'était son exotisme africain qui suscite son intérêt, puis il fait un bleu sur sa peau en la pinçant, cela devient une sorte de châtiment pour la jeune fille, car elle le considère comme une trace de ce qu'elle fait. Finalement, il la dirige vers une période pendant laquelle elle mène une vie relativement heureuse avec une personne qui se transforme aussi.

Mais avant de parler de leur relation (Yvan et l'héroïne), il faut citer une autre rencontre avec un arabe immigré en situation illégale qui est un homme de ménage. La phase pendant laquelle elle est à l'hôtel avec lui est un temps de transition avant sa métamorphose en truie. Grâce à lui, elle gagne de l'énergie en trouvant un moment de bonheur passager pendant son séjour. La particularité de cette

rencontre est la manière dont l'homme traite la narratrice, pour la première fois, il y a un homme qui la considère comme son égal. Finalement, nous venons à la rencontre la plus importante du récit, celle avec le patron du Loup-Y-Es-Tu. Elle trouve le vrai amour avec Yvan qui se métamorphose en loup, dès la première rencontre, elle tombe amoureuse de cet homme qui a la forme animale.

« Yvan dansait autour du cadavre. C'était étonnant de voir Yvan si léger, si voltigeur sous la Lune, il donnait vers le ciel de petits coups de sa queue argentée et ça faisait un joli feu de joie. Toute cette masse cassée de son corps et la douleur de ses premiers déplacements, ça avait disparu sous sa fourrure de lune et sous ses coups de crocs très précis, sous ses bonds, sous ses entrechats sauvages, sous ses grands sourires blancs. Je suis tombée raide dingue amoureuse d'Yvan. » (Darrieussecq, 1996 : 126).

Mais la période de bonheur avec Yvan ne dure pas longtemps, la police est en train de poursuivre un animal qui mange les hommes, les livreurs de pizza en particulier. À la suite d'une enquête policière, Yvan est découvert mort. La retrouvaille de la mère de l'héroïne à la fin du roman donne un ton tragique au récit. La mère veut, sans savoir, que le boucher, ancien directeur de la parfumerie, bouche sa fille, mais celle-ci tue d'abord le directeur et puis sa mère. Dans cet acte, elle trouve un remède et vit dans la forêt comme une truie.

Cette mutation est son exclusion définitive de la société à laquelle elle essayait de s'intégrer dès le début du roman. Dernièrement, nous devons mettre en évidence que la narratrice se métamorphose parfois en forme de femme et parfois en forme d'une truie. Quand elle partage son histoire avec l'éditeur et le lecteur, elle est temporairement en forme de femme : « Mais il faut que j'écrive ce livre sans plus tarder, parce que si on me retrouve dans l'état où je suis maintenant, personne ne voudra ni m'écouter ni me croire. » (Darrieussecq, 1996 : 9)

Personnage	Rôle	Explication
Directeur de la chaîne de parfumerie	Abuseur (Sexualité)	L'homme qui abuse la narratrice-héros depuis le début de l'histoire.
Honoré	Femme à la maison	L'homme avec lequel elle commence à vivre après lui avoir rendu visite à Aqualand.
Chaman	Soutien psychologique	La cliente avec laquelle elle partage ses problèmes jusqu'à sa mort qui l'inquiète.

Personnage	Rôle	Explication
Marabout	Canalisateur	L'homme africain joue un rôle important dans l'itinéraire de l'héroïne, il la traite bien et il fait effort afin de l'aider et discuter sa situation bouleversante.
Arabe	Équivalent	L'homme qui la traite équivalent à l'échange des relations sexuelles
Edgar	Profit politique	L'homme politique qui utilise le corps et l'image pour sa campagne électorale.
Yvan	Âme compagnon	Le directeur d'une marque populaire « Loup y es-tu » qui se transforme en loup-garou, ils deviennent tout de suite un couple à la suite de leur rencontre.
Mère	Rejet de la réalité	La révélation de la narratrice

Comme l'indique notre schéma, les personnages ont différents liens avec l'héroïne. Ce sont les personnes qui affectent le parcours de l'héroïne dès son arrivée à la parfumerie jusqu'à sa fuite dans la forêt : le directeur, cet homme qui pense que la femme est là pour assouvir son appétit sexuel, Honoré, homme qui pense que la femme est liée à la maison, la cliente chaman, femme qui est adjuvant par son rôle de déclencheur, le marabout, homme à double fonction, initiateur de la métamorphose et personnage canalisant la narratrice vers l'amour avec Yvan, l'homme de ménage, un immigré arabe qui la traite comme son égal, le patron du Loup-Y-Es-Tu, l'âme sœur de la narratrice, la mère, sa fuite de la société, toutes ces rencontres produisent des effets notables sur la psychologie de l'héroïne.

D'ailleurs, à part ces personnages, certains événements jouent un rôle considérable sur sa psychologie. Nous pouvons citer l'orgie d'Edgar, la scène à l'asile ou bien sa deuxième rencontre avec le marabout que nous venons d'expliquer. L'orgie d'Edgar, homme politique, n'est pas seulement une scène sexuelle, mais elle est une critique claire des sales secrets des personnes qui se présentent autrement comme dénudées et masquées. À la suite de cette soirée, la condition de l'héroïne est terrible même si elle porte une robe magnifique. Une autre scène est le moment où elle montre sa photo avec Edgar affichée dans les rues aux clochards mais personne ne la connaît, voire, ils ne la croient pas. « Lui ne m'a pas reconnue. Ça commençait à faire beaucoup, tous ces gens qui ne voulaient pas me reconnaître. »

(Darrieussecq, 1996 : 102). Cela la rend désespérée parce qu'elle s'aperçoit que ni son visage n'est plus beau, ni son corps n'est plus assez en forme.

La narratrice est contente de trouver un travail malgré l'abus de son directeur. Quand elle fait l'amour avec Honoré dans la cabine, un représentant de client s'occupe avec d'autres clients, cela lui fait penser à son métier, et encore une fois, elle avoue sa fierté de ce qu'elle fait dans la parfumerie. La relation avec Honoré la rend malheureuse, parce que celui-ci ne la considère pas comme une personne. Dès le moment où il la chasse de sa maison, elle ne sait quoi faire, c'est pour cela qu'elle vole les produits, qu'elle s'attaque à une femme et à sa fille.

« Le bébé m'a regardée bizarrement et ses sanglots ont redoublé. La femme a pris comme qui dirait peur en me voyant. Elle a rabattu le coffre de sa voiture en écrasant à demi la poussette et elle a pris le siège-auto dans ses bras, on ne la voyait presque plus derrière. Je me suis penchée sur le bébé. Je l'ai flairé. »  
(Darrieussecq, 1996 : 87-88)

Aussi, la narratrice n'a pas d'ami, quand elle a vu les amis pleurant dans le parc après l'assassinat de sa cliente chaman, elle se demande s'il y aura quelqu'un au moment de sa mort. Les jours qu'elle passait à l'asile commencent de façon très dure mais avec le temps, sa psychologie devient plus forte grâce aux livres qu'elle lit au lieu de les manger. La deuxième rencontre avec le marabout change sa psychologie et son physique à la fois. Il s'occupe d'elle mais il utilise toute sorte de choses pour la guérir et cela ne marche pas bien. Pourtant, c'est lui qui l'envoie à Yvan avec lequel elle oublie sa solitude, et au lieu de ses efforts vains de trouver une place dans la société, elle devient « cochonne privée » d'Yvan.

La transformation de son corps a un effet sur elle qui est d'ordre psychologique. Sauf la période courte avec Yvan, elle est toujours malheureuse dans l'entourage des personnes qui profitent d'elle et de son corps.

#### **4. Une variante dans l'univers fantastique**

Nous avons touché à ce sujet dans les parties précédentes, mais il nous semble qu'il faut détailler le féminisme dominant dans le récit.

Le texte commence par un abus sexuel de la femme qui est chômeuse, le directeur tire un avantage de la situation pénible de l'héroïne. La narratrice dévoile alors que la valeur du contrat est équivalent à son téton. Le deuxième exemple est celui de l'héroïne collée à un homme pour aller à l'Aqualand où elle lave sa jupe qui porte les traces de la satisfaction de l'homme. Elle souligne qu'il y a toujours des hommes qui attendent les jeunes filles à l'entrée du métro. Honoré l'emmène à une

boutique où il fait l'amour avec elle ou l'homme de ménage assure une chambre contre ses visites. Tous ces exemples renvoient à un problème sexiste. Les hommes la considèrent comme un objet sexuel, ils bénéficient d'elle pour se satisfaire, pour leur plaisir personnel.

La narratrice aborde des questions de la société moderne, bien que les femmes modernes y prennent place, ce sont les hommes qui ont le pouvoir ; le directeur d'embauche, Yvan-le propriétaire de la parfumerie-, les hommes politiques ; Edgar, Marchepiède. La représentation de la femme dans cette société est très faible, elle a un statut atténué.

Le traitement des personnages que nous avons cités, affiche le regard de l'homme à la femme ; directeur abuseur, Honoré -l'homme traditionnel au sens mauvais-, l'homme de ménage -bénéficiaire sexuel-, le marabout -homme expérimentant sur les femmes-, Edgar -bénéficiaire politique-. Parmi ces personnages, c'est seulement l'arabe qui la traite bien, les comportements des autres décèlent leur point de vue qui rabaisse le statut de femme. Pour eux, seul compte son corps ou sa beauté. Les clients la trouvaient saine, mais la seule chose à laquelle ils s'intéressaient était sa chair. Sauf le temps avec Yvan, il n'y a aucun moment où les personnages s'attachent à la narratrice non pas pour son corps mais pour une autre caractéristique. C'est pourquoi elle se trouve en dehors à la suite de la déformation de sa figure et sa métamorphose en truie.

La narratrice a mis l'accent sur le fait que sa beauté physique est l'un des thèmes cruciaux. Nous relevons deux caractéristiques : d'abord, après avoir trouvé un travail, la jeune fille s'intéresse beaucoup à son corps qui devient plus féminin ; ensuite, les hommes qu'elle a rencontrés, parfois par hasard -par exemple Honoré, Edgar-, parfois planifié -par exemple Yvan-, s'intéressent au corps humain de l'héroïne sous toutes ses formes sauf sa transformation en truie. Que se passe-t-il lorsqu'elle se métamorphose en cochonne ? Les hommes la trouvent dégoûtante, voire, ils ont peur de sa figure qui les attirait même au moment où elle avait pris quelques kilos de plus.

Finalement, nous voyons que le récit critique également les hommes politiques, et leurs politiques. La devise d'Edgar pour sa campagne est la suivante : « Pour un monde plus sain. » (Darrieussecq, 1996 : 66). Mais c'est un politicien raciste, Edgar renvoi les immigrés à leurs pays d'origine. La police attrape l'homme de ménage, et on le voit pleurant à la télévision, à la suite de son arrestation. Un autre exemple révèle un problème féministe et politique en même temps :

« Je me permets d'énoncer cet avis après tout ce que j'ai vécu, c'est de trouver un bon mari, qui ne boit pas, parce que la vie est dure et une femme ça ne travaille pas comme un homme, et puis ce n'est pas les hommes qui vont s'occuper des enfants, et tous les gouvernements le disent, il n'y a pas assez d'enfants. » (Darrieussecq, 1996 : 66).

Comme l'idée d'Honoré qui pensait que la femme devait rester à la maison, il est fortement question d'inégalité entre l'homme et la femme. De même, la narratrice parle contre les gouvernements qui privilégient l'accouchement. Enfin, un exemple raciste de la pensée d'Edgar qui a gagné les élections :

« Edgar a dit que ce serait tout de même marrant si on pouvait transformer les prisons en porcheries, qu'au moins ça fournirait des protéines pas chères. Le docteur s'est mis à rigoler avec Edgar. » (Darrieussecq, 1996 : 109).

Edgar a une fonction politique dans l'histoire. Avec l'excès de sa politique, la narratrice le symbolise afin de démontrer la situation actuelle des gouvernements en faisant allusion au racisme, au nazisme et au sexisme.

## Conclusion

C'est un récit qui met en valeur le corps féminin par une narration d'auto-confession en s'adressant à l'éditeur et au lecteur. La fiction est supportée par des souvenirs, des témoignages, des références sociales et politiques, et des allusions aux œuvres littéraires en utilisant les principes d'un conte fantastique. L'histoire tragique d'une femme qui devient d'abord prostituée, ensuite une truie à cause de la société, et prend une forme emblématique qui traite le problème du féminisme.

Selon nos analyses, nous pouvons dire que le récit met en évidence les efforts d'une femme pour trouver une place dans la société. La narratrice du récit précise le statut du corps féminin à l'égard des hommes et des femmes. Pour survivre, elle commence à travailler à la suite de sa permission du directeur qui l'abuse pendant l'entretien. Respectivement, Honoré, les clients et clientes, le marabout, l'homme de ménage, Edgar, Marchepiède l'abusent sans cesser jusqu'à sa métamorphose en truie. Cette métamorphose est sa fuite de cette société en devenant un membre de la communauté animale. Le récit met également en relief les relations entre les gens unis par des profits sexuels et des bénéfices économiques : ils considèrent la narratrice comme un objet de consommation.

Paradoxalement, la narratrice trouve le bonheur avec une autre personne métamorphosée. La transformation de son partenaire ne la dérange pas, elle trouve que les hurlements d'Yvan sont comme une chanson d'amour. Yvan est le seul

personnage qui l'aime et le protège vraiment dans le récit même si elle est dans sa forme de truie. Yvan enseigne certaines réalités cruelles de la société, il montre surtout ce que sa mère fait. Il lui enseigne aussi comment elle peut fixer son rythme au moment de sa transformation.

Il nous semble nécessaire de souligner que ce récit montre plusieurs dimensions de la question de la femme et de l'animalité. Ce n'est pas seulement l'histoire d'une femme qui rompt ses liens avec la société et participe à la communauté des animaux. Sa transformation en truie assure qu'elle comprend le fonctionnement de la société. L'auteur met en lumière le regard de la société avec les points de vue des différents types de personnages qui font de cette femme une victime naïve de l'ordre social. La narratrice, cherchant une identité, dévoile que son corps féminin ne lui appartient pas, il devient une marchandise pour les hommes qui l'évaluent selon son physique. L'image de la femme est présentée comme un objet dans cette société vulgaire et sauvage. En revanche, l'image de la truie est montrée comme faisant partie du monde animal qui se révèle plus de l'humain. La sauvagerie humaine est la cible principale des critiques de l'auteur.

Pour conclure, précisons que l'originalité de ce roman réside dans le traitement d'un sujet qui est assez abordé par plusieurs écrivains, soit la position de la femme dans la société moderne. Ce roman a une structure analogique par rapport à l'animalité de l'héroïne. Au lieu de toucher des questions ordinaires, la narratrice a pour objet de l'impliquer dans des métaphores à plusieurs sens comme le titre du roman. La manière de présenter ses critiques via cette héroïne dans un univers semi-fantastique donne au texte une autre dimension qui est celle de la différence entre l'humain et l'animal. Ce récit se distingue par cette caractéristique et devient une variante de l'œuvre intitulée *La métamorphose* de F. Kafka.

## Bibliographie

Bota, C. 2002. *Marie Darrieussecq et Ses Truismes*, Mémoire de master, University of Illinois at Urbana-Champaign.

Darrieussecq, M. 1996. *Truismes*. Paris : P.O.L.

Depoux, A. 2004. « La fabrique de l'événement littéraire : le cas de *Truismes* ». *Communication et langages*, Volume 142, Numéro 1, p. 71-83.

[En ligne] : [http://www.persee.fr/doc/colan\\_0336-1500\\_2004\\_num\\_142\\_1\\_3306](http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_2004_num_142_1_3306) [consulté le 20.04.2016].

Entretien. 1998. Rencontre avec Marie Darrieussecq, à l'occasion de la parution de *Truismes* [En ligne] : <http://www.gallimard.fr/catalog/entretiens/01034522.htm> [consulté le 20.04.2016].

Genette, G. 1972. *Figures III*, Paris : Seuil.

Kafka, F. 2000. *La métamorphose*, Paris : Folio.

Willocq, P. 2008. « Analyse de *Truismes* de Marie Darrieussecq sous l'angle critique de la *Morphologie du conte* de Propp ». *INITIAL(e)S*, volume 22, p. 242-259.  
[En ligne] : <https://ojs.library.dal.ca/initiales/article/viewFile/4991/4497> [consulté le 20.04.2016].

#### Notes

1. <http://atilf.atilf.fr/>, consulté le 21.04.2016.
2. Kafka, F., *La métamorphose (Die Verwandlung)*, Folio, Paris, 2000.
3. Le patron du Loup-Y-Es-Tu.